

père, je vous en supplie ! que j'ai le bonheur de savoir que lorsque je serai absente, un ami au moins reste auprès de vous.

« — Je ne peu pas lui demander des consolations, Sédilia, il ne m'écouterait pas.

« Vous l'avez donc bien offensé ? — dit-elle avec un secret effroi, dont elle ne put tout-à-fait dissimuler l'expression.

« — Ne te l'ai-je pas dit ? Oh ! ne t'en chagrine pas, n'en frémis pas comme cela ! je n'en suis pas moins ton père.

« — Hélas ! cette idée ne ferait que me rendre vos torts plus pénibles, si je n'avais l'espoir, la conviction que vos remords sont sincères.

« — Eh bien ! oui, mon enfant, ils le sont. Crois-le, ma Sédilia, et souris-moi encore. Parlons à présent d'autre chose. Dis-mci, es-tu heureuse en ce château ? n'y manques-tu de rien ?

« — Les dames de Cressy sont bien bonnes pour moi.

« — Et lui ?

« — Qui ? le châtelain ? oh ! ne m'en parlez pas !

« — Pourquoi ?

« — Il vous fait souffrir et d'autres encore. Ses crimes...

« — Je t'ai déjà dit, ma fille, de ne pas le juger trop sévèrement. Il a sans doute commis des fautes, mais j'en ai commis aussi, et tu m'aimes.

« — Vous êtes mon père ; et d'ailleurs, vous n'avez jamais été un monstre de tyrannie et de sang comme ce Cressy. Je bénis Dieu qui me fait trouver dans son cœur cette assurance-là. Mais qu'avez-vous, mon père ? on dirait que vous ressentez une douleur subite ?

« — J'en ai senti une aussi ; elle a passé dans mon cœur.

« — Y êtes-vous sujet ?

« — Non, bien que ce ne soit pas la première fois que je l'éprouve.

« — Cette prison vous tue. Ah ! si je pouvais vous en voir sortir !

« — Ne l'inquiète pas, de ma prison, ce n'est pas elle qui me fait du mal. J'y suis peut-être mieux que partout ailleurs.

« — Il me semble pourtant que vous êtes pâle. Que ne pouvons nous avoir, pour un moment, au moins, un peu de lumière. Je voudrais tout-à-fait vous voir !

« — Tâche d'en obtenir de Romuald, si tu le peux. »

Elle alla lui parler, et mit toute son éloquence, même l'éloquence dorée de sa bourse, en œuvre pour obtenir cette indulgence, mais ce fut en vain. « — on pourrait s'en apercevoir — dit-il — et tout ce que je gagnerais à cela serait une bonne punition. Non, non ! contentez-vous de ce que vous avez et ne demandez rien de plus, ou je ne vous laisserai jamais revenir. Mais il est temps maintenant de quitter votre père : soyez discrète si vous voulez que je sois indulgent. »

Elle n'osa insister davantage, et prit congé du sire de Châtillon, qui l'embrassa à plusieurs reprises avec toute son affection accoutumée. Un profond soupir s'échappa de ses lèvres quand il la remit aux mains de Romuald, mais il tâcha de sourire en lui disant : « — Au revoir. »

Sédilia fut plus triste encore de cette entrevue avec son père qu'elle ne l'avait été de la première. « — Je n'ai pas pu tirer de sa bouche une seule parole de véritable repentir — pensa-t-elle — j'espère qu'il en éprouve... Oh ! oui, je suis sûre que cela est ; mais je voudrais bien qu'il me l'eût dit. »

Ces idées, toutes inquiétantes qu'elles étaient, ne purent chasser de son esprit la pensée de son oncle et de la conférence que Hugues de Cressy avait eue avec le roi. Elle commençait presque à désespérer d'en